

Ces Anges qui passent

Elle, excitée : *Isma, Isma. Ma, Ma... Capitalisma. Syndicalisma. Structuralisma. Cette façon qu'il a de prononcer isma... Le bout se relève... Ça s'insinue... Plus loin. Toujours plus loin. Jusqu'au cœur... Comme un venin... Isma... Isma...*

Comme *Pour un oui ou pour un non*, où deux amis de toujours se séparent parce que l'un a dit à l'autre « c'est bien... ça » avec une intonation que ce dernier juge condescendante, *Isma* est l'histoire des ravages provoqués dans une réunion d'amis par la façon singulière qu'a un certain couple [les Dubuit...] de prononcer les mots en isme. « Ce n'est rien, ce qui s'appelle rien », mais ce rien suffit à créer les pires tensions, à susciter les plus noires suspicions, à révéler d'inattendus désirs de meurtre. Le malaise est diffus, il n'en a pas moins d'implacables conséquences.

Une fois de plus, Nathalie Sarraute s'essaie à déjouer les pièges du langage, à cerner les infimes mouvements qui, au-delà de la signification première des mots, constituent cette sous-conversation qui rend si complexe notre rapport à l'autre. « Un ange passe » dit, comme il se doit, un personnage d'*Isma* pour désigner l'un de ces pénibles silences où la conversation chavire, laissant chacun seul dans sa ruminantion paranoïde. Attraper cet ange qui passe avec tant de désinvolture et lui faire rendre gorge est au fond le travail essentiel et obsessionnel de Nathalie Sarraute. C'est une opération délicate qui demande persévérance et doigté. Elle s'effectue dans un étrange climat d'irréalité qui, pour être traduit sur la scène, demande au metteur en scène et aux acteurs humilité, humour, exactitude et ce qu'on pourrait appeler un sens aigu de l'entre-deux, c'est-à-dire l'ambiguïté qui fonde l'expérience du langage dans le théâtre de Nathalie Sarraute. Tout le reste - qui n'est néanmoins pas rien -, décor, costumes, lumière, est nécessairement secondaire.

René Loyon

Le Gant retourné

Pendant très longtemps j'ai pensé qu'il ne me serait pas possible d'écrire pour le théâtre. Ce n'est pas que le théâtre n'ait pas exercé sur moi, dès ma jeunesse, une profonde influence. (...)

Mais il me semblait que le dialogue de théâtre était incompatible avec ce que je cherchais à montrer, avec ce que je me suis toujours efforcée de montrer dans mes romans et dans mon premier recueil de textes brefs, intitulé *Tropismes* : c'est-à-dire des mouvements intérieurs ténus, qui glissent très rapidement au seuil de notre conscience, des mouvements qui ne sont pas (contrairement à ce qu'on a dit) tels qu'ils apparaissent à l'origine : de mous déroulements, de vagues grouillements, mais tels que je les montre dans mes livres : des mouvements précis, des petits drames qui se développent suivant un certain rythme, un mécanisme minutieusement agencé où tous les rouages s'emboîtent les uns dans les autres. Ces actions dramatiques intérieures aboutissent, au dehors, au dialogue. Le dialogue en est l'affleurement. Un dialogue volontairement banal, d'apparence anodine, porte ces mouvements au-dehors, mais en les masquant. Il en est comme la pointe mouchetée.

Le dialogue seul, sans cette préparation que constitue un pré-dialogue, était pour moi impossible, impensable.

Comment, dans ces conditions, écrire des pièces de théâtre où il n'y a rien d'autre que le dialogue ? Il doit à lui seul tout faire sentir. (...)

[Suite à la proposition d'écriture d'un texte radiophonique], l'idée m'est venue, sans que je sache bien ce qui pourrait en sortir, d'un certain silence. Un de ces silences dont on dit qu'ils sont « pesants ».

Je mentirais si je vous rapportais comment de ce silence un texte a jailli, comme le ruban du chapeau du prestidigitateur ou, pour employer une comparaison plus modeste, comme le ruban de la fente d'un téléscripneur.

Mon travail a toujours des commencements très spontanés et pas très conscients. C'est après que les éléments, venus de toutes parts, s'organisent. Toujours est-il que tiré par ce silence un dialogue a surgi, suscité, excité par ce silence. Ça s'est mis à parler, à s'agiter, à se démener, à se débattre... et je me suis dit : voilà donc quelque chose qui pourrait être écouté à la radio. Ce qui dans mes romans aurait constitué l'action dramatique de la sous-conversation, du pré-dialogue, où les sensations, les impressions, le « resenti » sont communiqués au lecteur à l'aide d'images et de rythmes, ici se déployait dans le dialogue lui-même. La sous-conversation devenait la conversation. Ainsi le dedans devenait le dehors et un critique, plus tard, a pu à juste titre, pour qualifier ce passage du roman à la pièce, parler de « gant retourné ».

Nathalie Sarraute, *Le Gant retourné* extrait, Gallimard, La Pléiade.

René Loyon

1976	Création avec Yannis Kokkos du Théâtre Je / Ils.	Jacques Brücher	A joué avec D. Mesguich <i>Andromaque</i> , <i>Maïakovski</i> , S. Seide <i>Mesure pour mesure</i> , <i>Andromaque</i> , <i>Le Deuil sied à Electre...</i> J. Kraemer <i>Le Juif Suss</i> , <i>Le Roi Lear</i> , Ph. Adrien <i>Molière</i> , Ch. Tordjman <i>La Nuit des Rois</i> , R. Loyon <i>L'Architecte</i> , <i>L'Avare</i> , A. Barsacq <i>La Demande en mariage</i> , <i>L'Homme de paille</i> , A. Alexis <i>Deux Labiche dans une armoire</i> , <i>Les Sincères</i> ; Télévision avec M. Sarraut <i>Marianne</i> .
1980	<i>Voyages avant l'an 40 ou le journal de mon grand-père</i>		
1981	<i>La Lettre au père</i> de Franz Kafka		
1982	<i>Paludes</i> d'après André Gide en collaboration avec Ch. Tordjman <i>L'invasion et Tous contre tous</i> d'Arthur Adamov	Pierre-Alain Chapuis	Conservatoire National. A joué avec A. Ollivier, Ph. Adrien, E. Chailloux, S. Braunschweig, G. Bouillon, R. Loyon, L. Würmser. Cinéma avec J.-L. Godard, R. Feret, R. Ruiz ; a mis en scène une dizaine de spectacles dont <i>Stimulant</i> , <i>amer et nécessaire</i> de Caballero, <i>Les Nageurs</i> de J.-M. Piemme, <i>Le Naufrage du Titanic</i> de H.-M. Enzensberger au théâtre de la Tempête.
1983	<i>Antigone</i> de Sophocle <i>Léonie est en avance</i> et <i>Gibier de Potence</i> de Georges Feydeau en collaboration avec Ch.Tordjman		
1984	<i>Bons offices</i> d'après Pierre Mertens		
1985	<i>Mille francs de récompense</i> de Victor Hugo	Marie-Catherine Conti	A joué avec A. Bourseiller, C. Rist, D. Féret, J. Lassalle et H.-P. Cloos... A tourné une douzaine de longs-métrages et une vingtaine de téléfilms. A mis en scène Koltès, Kafka, Bobin, Söderberg et dernièrement <i>Les Lettres de Toussainte</i> de N. Fischer.
1986	<i>La Dupe</i> de Georges Ancey		
1987	<i>La Princesse blanche</i> de Rainer Maria Rilke (avec Yannis Kokkos) <i>Orestéïa</i> d'après Eschyle, musique de Yannis Xenakis <i>Vêtir ceux qui sont nus</i> de Luigi Pirandello	Christophe Dellocque	A joué avec M. Cochet <i>Le Déclat du destin</i> de L. Tremblay, A. Alexis <i>Deux Labiche dans une armoire</i> , <i>Le Belvédère</i> de Horvath, <i>La Tonnelle</i> de Ungarr, C. Stavisky <i>Mardi</i> de Bond, J. Rousseau <i>La Thébaïde</i> .
1988	<i>Fils du ciel</i> ou <i>La chronique des jours souverains</i> d'après Victor Segalen,		
1989	<i>Plage de la libération</i> de Roland Fichet		
1991 à 1996	Direction du Centre Dramatique National de Franche-Comté. Met en scène :	Aristide Demonico	A joué avec J. Kraemer, R. Loyon, V. Théophilidès, M. Didym, Ch. Tordjman, J. Rousseau, J. Vincey... Cinéma avec J. Eustache, M. Soutter, F. Dupeyron, N. Garcia, J. Labrune, G. Nicloux, J. Maillot... Télévision avec J.-P. Marchand, P. Seban, R. Kahane, J.-F. Claire, E. Fonlladosa... Avec sa Compagnie, Le Théâtre du Buisson, écrit et réalise une dizaine de spectacles ; se consacre au répertoire du Théâtre yiddish (Arche éditeur).
1991	<i>Eté</i> d'Edward Bond <i>Cent millions qui tombent</i> de Georges Feydeau suivi de <i>1911/1991</i> de Catherine Anne, Roland Fichet, Eloi Recoing		
1992	<i>Combat de nègre et de chiens</i> de Bernard-Marie Koltès		
1993	<i>L'Avare</i> de Molière, <i>L'Architecte</i> de Jean Verdun, <i>Antigone</i> de Sophocle		
1994	<i>Visiteurs</i> de Botho Strauss, co-mise en scène avec Michel Didym	Martine Laisné	A travaillé avec J.-P. Roussillon, M. Dubois, Cl. Yersin, D. Girard, R. Gironès, R. Loyon, J.-P. Wenzel, M. Touraille, V. Théophilidès, G. Bourdet, A. Demonico, F. Joxe, A. Juliens, P. Spengler, J. Rousseau, V. Vidocq... Avec J. Ordas co-met en scène <i>Sourires des Mondes Souterrains</i> de Lars Noren et <i>Mémoires de deux jeunes mariés</i> de Balzac. Met en scène <i>L'Epreuve</i> de Marivaux (Guichet Montparnasse jusqu'au 11 novembre 2000).
1995	<i>Peepshow dans les Alpes</i> de Markus Köbeli, <i>Un cœur sous une soutane</i> d'Arthur Rimbaud, <i>Le Silence de Molière</i> de Giovanni Macchia, <i>Candide</i> d'après Voltaire		
1996	<i>Abel et Bela</i> de Robert Pinget, <i>Mirad un garçon de Bosnie</i> de Ad de Bont, <i>Pour un oui ou pour un non</i> de Nathalie Sarraute, <i>Paria</i> et <i>La plus forte</i> de Strindberg, <i>La Terrasse des désespoirs</i> de Tsing Pann Yang (Yves Gandon), <i>La Querelle de l'Ecole des femmes</i> de Molière	Chantal Mutel	A joué avec J. Kraemer, B. Sobel, Ch. Tordjman, G. Aperghis, G. Bourdet, G. Gleizes, J. Champagne, M. Didym, A.-M. Lazarini, R. Loyon... Boursière « Villa Medicis hors les murs », séjourne au Japon, étudie le théâtre Nô et Kabuki. Crée sa Compagnie La Doma, met en scène Kleist, Strindberg, Shakespeare, Durif, Sarraute... Télévision avec J.-P. Marchand, P. Seban, P. Laïk, Ph. Triboit, J.-M. Seban, J.-L. Lorenzi, B. Van Effenterre, D. Albert.
1997	Création de la Compagnie R.L. <i>Tour de France</i> de Gilles Costaz dans le cadre de L'Eloge du Cycle		
1998	Reprise de <i>La Querelle de l'Ecole des femmes</i> <i>Les Femmes Savantes</i> de Molière		
1999	<i>Le Jeu des rôles</i> de Luigi Pirandello Rencontres Internationales de Haute Corse :	Odile Roire	A joué avec P. Debauche <i>Mariage Blanc</i> , C. Colin <i>Othello</i> , <i>Les Exaltés</i> , V. Théophilidès <i>On ne badine pas avec l'amour</i> , <i>La Ballade de Calamity Jane</i> , R. Loyon <i>La Dupe</i> , G. Lavaudant <i>Lumières</i> , M. Hermès <i>Liberté à Brême</i> , <i>La Jeune Fille Violaine</i> ... crée sa Compagnie Histoire d'Amour en 1998 ; écrit et interprète <i>Vie Nocturne</i> (théâtre Firmin Gémier d'Antony en octobre 2000). Cinéma avec J.-L. Godard, S. Potter, D. Desarthe. Télévision avec S. Kurc.
1999	<i>L'Ecole des maris</i> de Molière		
2000	<i>Le Misanthrope</i> de Molière		
En projet : 2001	<i>Le Silence de Molière</i> de Giovanni Macchia à l'Atalante (janvier)		